



LE COURRIER DE LA MEMOIRE



Juillet 2006

MUSEE DE LA RESISTANCE, DE LA DEPORTATION
ET DE LA LIBERATION EN LOIR -ET - CHER

N°21

LE MOT DU PRESIDENT

OU VA-T-ON?

La réputation de la France est bafouée volontairement par le pouvoir des médias qui n'a rien à voir avec le pouvoir démocratique du peuple. L'affaire du porte-avions Clemenceau, l'affaire du CPE, l'affaire Clearstream, la repentance de l'esclavagisme, de la déportation des Juifs, du colonialisme etc... Qui a intérêt à bafouer la réputation de la France à ce point ? Quelle image donne donc au monde notre classe politique, de gauche et de droite, totalement divisée et irresponsable, pour tout ce qui est contre et contre tout ce qui est pour ? Où va-t-on ? « *Toute ma vie, je me suis fait une certaine idée de la France. Le sentiment me l'inspire aussi bien que la raison* ». Ces paroles du général De Gaulle sont valables pour chacun de nous, en raison de notre culture, de nos traditions, de notre éducation. L'appel du 18 juin 1940 est toujours en nous avec la volonté de ne pas baisser les bras devant l'adversité.

La Résistance nous a rassemblés, unis, sans distinction de nos différentes familles spirituelles ou politiques. 66 ans plus tard, notre poignée de survivants en témoigne encore dans notre lieu de mémoire, le Musée de la Résistance.

Les élus qui oublient ou méprisent cet engagement, préoccupés qu'ils sont par la compétition et la course à l'Elysée trahissent en fait une cause sacrée !

1°) Jamais notre Clemenceau et ses constructeurs n'ont mis en danger par sa conception la vie des travailleurs, rien n'est plus faux. La France se conforme plus que tout autre pays aux normes internationales de sécurité. Mieux, c'est en misant sur cette bonne volonté sécuritaire que les détracteurs professionnels ont exploité cette affaire.

2°) L'affaire du CPE. Là encore, la mauvaise foi est flagrante car les opposants et détracteurs ont d'autres moyens que de lancer à la rue des jeunes irresponsables au moment même où les efforts pour la baisse du chômage portent enfin leurs fruits.

3°) L'affaire Clearstream. La France paye là son opposition à la guerre d'Irak où notre premier ministre, à la tribune des Nations Unies, au Conseil de Sécurité, a rallié 70% des pays de la planète contre une guerre injuste, contre des armes de destruction massive inexistantes (Le Président de la Commission Internationale de Contrôle, ingénieur anglais, a payé de sa vie son opposition aux côtés de la France). L'affaire est en réalité un complot international contre notre pays.

4°) La repentance de l'esclavagisme. C'est un comble, dès 1792, devant la Convention, l'Abbé Grégoire, évêque de Blois, fait adopter l'abolition de l'esclavage. Les républicains se battront jusqu'en 1848 pour l'application totale de cette loi. En France, les serfs ou esclaves sont devenus des citoyens égaux devant la loi. De quoi devons-nous nous repentir ?

5°) La déportation des Juifs sous l'occupation nazie est de même facture. La France fut le seul pays à sauver de l'Europe occupée 77% de sa communauté juive. Et la corporation des cheminots eut plus de 1500 fusillés pour son action de sauvegarde et de résistance. Qui s'en souvient ? La France est également le seul pays au monde où la communauté juive a plus que doublé en 60 ans. Demandez donc pourquoi aux propagandistes de la fameuse repentance, voulant culpabiliser notre peuple.

6°) Même chose pour le colonialisme. Notre peuple s'est battu pour son abrogation. Nos colonies ont gagné leur indépendance. Hélas, les aspects positifs de cette colonisation ont été liquidés, également ce qui nous vaut d'accueillir toute la misère du monde sur notre sol.

Qui se souvient de l'avertissement péremptoire de Michel ROCARD, alors ministre, voici près d'un demi siècle, opposé à la loi dite du droit du sol : « La France ne pourra pas accueillir toute la misère du monde ». La France fut pour les peuples du monde le phare social pris pour modèle. Or ce phare risque de s'éteindre, avec la complicité d'une classe politique absolument divisée. Les 29-30 novembre 2005, la ville de Blois organisait 2 jours de rencontre débat de plus de 200 représentants des différents quartiers, associations et classes sociales. Il y eut une centaine d'interventions, dont celle du représentant de notre musée, sur la situation grave que traverse non seulement Blois, mais le pays. Un jeune ingénieur d'origine sénégalaise a résumé la situation historique actuelle par cette déclaration : « Les hommes qui ont fait cette République ont déclaré « Attention, la France est le pays de la Liberté, mais trop de liberté tue la Liberté ! » C'est vers cette issue que nous nous dirigeons ».

La démocratie à elle seule ne pourra rétablir la Liberté, nous aurons une dictature et l'Histoire se répétera. Ce jour là une Nouvelle Résistance verra le jour, à l'image de la nôtre qui répondit à l'appel du 18 juin 1940. Pour l'instant il semblerait que le chauvinisme national pour le football l'emporte largement sur le civisme républicain.

Michel DURU



FUSILLES POUR L'EXEMPLE

Tel est le titre du remarquable ouvrage du général André Bach (éditions Taillandier, 2003, 617 pages). Ancien chef du Service historique de l'armée de terre, cet officier découvrit dans les archives de la Première guerre mondiale, la tragédie de près de six cents "poilus" fusillés en 1914 et 1915 pour avoir refusé de repartir à des attaques suicidaires (bien que la conduite préalable de certains ait été héroïque). Il fut si ému qu'il décida de rompre le silence officiel observé sur ce sujet depuis 85 ans par tous nos dirigeants civils et militaires. Seuls des mouvements pacifistes avaient jusqu'ici osé dénoncer ces "assassinats", ordonnés par le généralissime Joffre et entérinés par le pouvoir politique.

Dans son livre, le général Bach signale d'autres fusillés pour l'exemple au cours des âges, sous l'ancien régime, la Révolution, et depuis. Du début du 1^{er} Empire à la fin du Second, il dénombra 2400 condamnations à mort de soldats (p. 162). Les motifs invoqués par la loi du 9 août 1849 furent codifiés en 1857 : trahison, espionnage, embauchage, crimes et délits contre le devoir militaire, révolte, rébellion, insubordination, abus d'autorité, insoumission, désertion, vente et détournement d'armes et d'effets militaires (p. 160).

Les débuts de la troisième République furent encore plus sanglants. La répression du président Thiers contre les Communards, accusés d'être des "rebelles armés", se traduisit par l'exécution de 35000 parisiens (p. 167). Même Gambetta ne fit aucune grâce aux indisciplinés des armées de la Loire. Conformément aux instructions du 4 octobre 1870 du ministre de la guerre par intérim, le général commandant le 16^e corps d'armée fit fusiller cinq militaires entre le 19 et le 25 octobre 1870, après quoi il lança cet avertissement qui touche de près notre département : « *Le général commandant le 16^e corps espère que ces exemples d'inflexible sévérité, rendus nécessaires par les circonstances, feront réfléchir ceux qui seraient tentés d'oublier que le premier devoir d'un soldat est d'être soumis, discipliné, dévoué à ses chefs et à son pays en toutes occasions et surtout lorsque l'ennemi a envahi le territoire et foulé aux pieds le sol sacré de la Patrie. Cet ordre sera lu aux troupes à trois appels consécutifs. Fait à Blois le 26 octobre 1870 ;* » (p 165)

Le 1^{er} novembre à Marchenoir, il fit paraître

l'ordre du jour suivant : « *Dans sa séance du 1^{er} novembre, la cour martiale de la 1^{ère} division d'infanterie a condamné à la peine de mort les nommés :*

- *Lefrançois, maréchal des logis du 8^e régiment du train des équipages, pour menaces à main armée contre son supérieur ;*
- *Rigault, sergent major au 37^e régiment de marche d'infanterie pour vol de volailles dans une maison habitée ;*
- *Huarn, canonnier à la 19^e batterie du 3^e Régiment d'artillerie pour voies de fait et menaces envers ses supérieurs. »* (p 166)

Tous trois furent fusillés le 2 novembre à 6 heures du matin.

Une telle rigueur pouvait alors s'expliquer par l'état de guerre. Elle est aujourd'hui inconcevable, surtout après l'abolition de la peine de mort, même en cas de déchaînements de violences et de conflit armé.

P.A.T.

SINGAPOUR AU MUSEE DE LA RESISTANCE

Dimanche 4 juin 2006, de 13h30 à 16h00, une classe de 50 élèves de 17 à 18 ans d'un lycée technique de Singapour, accompagnés par leurs professeurs et interprètes, a visité le Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération de Blois. Une agence touristique de Londres avait programmé cette visite dans le cadre des "Châteaux de la Loire".

Le secrétaire permanent du Musée, monsieur Laurent Quilichini, et 5 anciens résistants, Messieurs Raymond Compain, Pierre Alban Thomas, Henri Gautier, Michel Duru et Raymond Casas, ont commenté la visite, répondant aux nombreuses questions des jeunes gens. Les visiteurs, très intéressés, ont emmené à Singapour une quantité importante de documentation, prometteuse de visites touristiques futures.

Détail typique, les élèves ont demandé et redemandé des chants de résistance aux 5 vétérans blésois, enregistrements et photographies à la clef.

Commentaire d'un professeur du groupe : « *C'est formidable, votre ville a une mémoire vivante* »

Merci à nos amis britannique de l'agence touristique.

R. CASAS

L'ECUREUIL

Comme chaque année le 17 juin, au lieu-dit "Le Grand Clou", à Souesmes, le combat de 1944 est solennellement commémoré. Cette seule bataille rangée de la région Centre¹, qui mit aux prises 150 maquisards et plusieurs centaines de soldats allemands, se solda dans nos rangs par 9 tués, 4 prisonniers qui furent exécutés, et 5 morts en déportation. Du côté allemand les pertes furent sévères mais non connues avec précision.

Au début de ce combat un fait héroïque non formellement prouvé mais plus que probable, mérite d'être rappelé. Dans la matinée du 17 juin, le capitaine Makowski qui commandait le maquis avait envoyé plusieurs hommes en reconnaissance sur les routes départementales voisines. André Sénée et Louis Bouton ne revinrent pas, capturés par les Allemands.

Ces derniers, partant de la ferme de la Bascule située entre Souesmes et Ménétréol se dirigèrent vers le Grand Clou, déployés de part et d'autre d'une allée forestière de 2km500 sur laquelle roulaient leurs camions vides.

Plusieurs maquisards, dont Jean Maynaud en position de part et d'autre de cette allée, à l'entrée du maquis, affirment avoir vu André Sénée assis sur le capot du camion de tête. D'autres déclarent ne pas l'avoir remarqué. Quoi qu'il en soit, parmi les prisonniers, au moins l'un d'entre eux fut certainement utilisé comme guide. Aucune armée au monde, et surtout pas l'armée allemande, ne se serait privée d'une telle source de renseignement.

Or, ce n'est qu'à cinquante mètres de nos positions que les soldats de la Wehrmacht furent accueillis par le tir nourri des hommes de Makowski. Il est donc permis de dire que le guide n'a pas signalé aux attaquants les emplacements de ses camarades qu'il connaissait parfaitement.

En les dévoilant il aurait pu espérer sauver sa tête. En laissant l'adversaire subir notre feu il se savait condamné (il le fut comme son camarade Bouton). Dans son livre "*Le Maquis de Souesmes*", Alain Rafesthain écrit : « *Ce qui est absolument certain, c'est que le prisonnier [Sénée] n'a pas parlé puisque les assaillants ont été surpris, s'attendant manifestement à découvrir les résistants sur un emplacement bien plus reculé.* »

De cet épisode, Claude Seignolle a tiré un ouvrage intitulé "L'Ecureuil", pour glorifier l'héroïsme d'André Sénée (son surnom lui venait de son père qui, comme lui, était agile comme le gentil petit animal solognot).

A cet hommage mérité, ses camarades survivants ajoutent le leur ainsi que leur reconnaissance car, trompant l'ennemi, il a évité que celui-ci ne prenne des dispositions qui nous auraient coûté un nombre de morts plus élevé.

P.A.T.

1 Avant les combats de la libération

POUR L'HONNEUR DE L'ARMÉE

Le 6 mars 2002, au cours de l'émission sur FR3, *Culture et Dépendances*, de Franz-Olivier Giesbert, qui suivait la projection du film *L'Ennemi intime* de Patrick Rotman, le Général Schmitt, ancien chef d'état-major des armées, insultait notre ami Pierre-Alban Thomas pour avoir rapporté publiquement les actions condamnables auxquelles il participa en Algérie.

En réponse à ces insultes, Pierre-Alban Thomas vient de publier un ouvrage, *Pour l'Honneur de l'Armée*, établissant que sa conduite fut moins répréhensible que celle de son accusateur et infiniment moins que celle de ses deux modèles, Bigeard et Trinquier.

Loin d'être un règlement de compte, cette publication pose la question cruciale, étendue à d'autres cas, de savoir si l'honneur de l'armée consiste à masquer et déguiser des actes inexcusables, ou au contraire, afin de ne pas salir l'institution une seconde fois par le mensonge, à dire la Vérité, aussi pénible que ce soit.

De ces huit années de guerres néo-coloniales, P.A Thomas a rapporté le remords (au-delà de la repentance) de l'ancien maquisard devenu chasseur de maquisards trahissant ainsi l'esprit de la Résistance.

Pour l'Honneur de l'Armée, publié aux éditions de L'Harmattan, est disponible au Musée de la Résistance ainsi qu'en librairies au prix de 12,50€.



LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE



Les prochains Rendez-Vous de l'Histoire se tiendront à Blois du 12 au 15 octobre 2006.

Le thème choisi : "L'Argent, en avoir ou pas !"

Notre Musée y participera par une conférence, le samedi 14 octobre de 18 heures à 19 heures, qui nous l'espérons disposera cette fois d'une salle suffisamment spacieuse

pour nos fidèles¹.

Notre propos sera : "L'Argent et la Résistance"

Comment nous procurions nous l'argent nécessaire au mouvement ?

Par plusieurs sources :

1°) Les dons, la collecte, les bons de solidarité.

La collecte par bons de solidarité pour l'aide aux familles de déportés et de fusillés représentait un danger pour les collecteurs, des camarades furent ainsi arrêtés.

2°) Le vol à main armée, les attaques de perception, fourgons postaux et mairies

3°) Dans la période insurrectionnelle et de libération, la saisie d'argent sur les prisonniers, dont la caisse d'un officier trésorier de la colonne Elster (cf. La Résistance en Loir-et-Cher, pages 282-286 - 27 septembre 1944)

4°) Les parachutages d'argent de Londres.

Seuls les réseaux en bénéficièrent au début. Pour le Loir-et-Cher, lire le rapport de Roger Henquet, le chef des radios clandestins (cf. Mission Accomplie en 1944 - Hermit et Sussex). L'argent fourni par les attaques à main armée fut remboursé après la libération sur décision du CDL (Comité Départemental de Libération) et plusieurs camarades condamnés comme droits communs, furent amnistiés (Les perceptions de Contres et Mer furent attaquées)-lire à ce propos le chapitre page 346, La Résistance en Loir-et-Cher.

L'un de nos camarades, Robert GOUTTE de St Gervais le Forêt, muté sur Paris par mesure de sécurité après les arrestations de Résistants de son groupe, fût fusillé le 20 juin 1944 à Paris XV^e après l'attaque d'un fourgon postal. 62 ans

plus tard ses enfants n'ont pas droit à la pension militaire au titre de « Mort pour la France », touchée par tous les enfants des martyrs Juifs. Notre camarade GOUTTE est toujours considéré comme un droit commun par la justice de la République.

Comme quoi l'argent reste le nerf de la guerre, passant avant l'honneur, le courage et l'Esprit de Résistance.

R. CASAS

Hélas nous venons d'apprendre que nous disposerons de la salle Lavoisier du Conseil Général d'une capacité de 120 places comme l'année dernière.

LIBERTE

L'étude de la seconde guerre mondiale figure depuis cette année au programme du Cours Moyen 2^{ème} année de l'enseignement primaire. Ainsi, plusieurs classes de ce niveau sont-elles venues ces derniers mois visiter notre musée.

A l'issue de la visite de l'école MONSABRE (privée) de Blois-Vienne, les deux animateurs, Michel DURU et Pierre-Alban THOMAS, eurent la surprise de voir les élèves s'asseoir en cercle sur le carrelage de la salle n°1. Leur institutrice, madame MEUNIER, expliqua que les enfants allaient remercier à leur manière les deux guides, et à travers eux tous les résistants. C'est alors que, l'un après l'autre ils récitèrent une ligne du magnifique poème de Paul Eluard « LIBERTE ».

Très touchés par ce geste délicat, nos deux vétérans précisèrent que, sous l'Occupation, les français considéraient la liberté comme un bien d'autant plus précieux qu'elle leur avait été retirée. L'espoir de la retrouver était l'une des motivations de la lutte de la Résistance contre le nazisme.



Les élèves de l'école Monsabré en visite au Musée de la Résistance

LES ECOLIERS

Mai-juin 2006 ont vu défilé dans notre musée de nombreuses classes d'élèves de l'enseignement primaire. Peu de Blois, mais beaucoup de rurales. Curieusement la mémoire des nouvelles générations semble plus fidèle dans les villages où la résistance fût active ; chaque fois nos élèves parlent d'un grand-père, et le grand-père revit, dans nos récits, nos anecdotes et nos chansons.

Ces chansons du maquis qu'ils n'entendent jamais à la télé, nous leur chantons pour leur plus grande joie.

Les classes de Vineuil, Chambon sur Cisse, Contres, l'école Alexandre Parodi de Blois, St Léonard en Beauce, Monsabré, Marolles, Mur de Sologne, une école allemande et un collège technique de Singapour, entre autres, certaines venues à bicyclettes, soit plus de 250 élèves, ont animé nos salles à thèmes. Beaucoup de questions, voire des enregistrements de témoignages. Ainsi ce questionnaire des CM2 de Vineuil :

- 1) Comment avez-vous fait pour survivre ?
- 1) Avez-vous eu des contacts avec la gestapo ?
- 1) Avez-vous déjà utilisé des armes pour vous défendre ?
- 1) Connaissez-vous des personnes qui ont été tuées ?
- 1) Avez-vous eu des femmes dans votre groupe ?
- 1) Avez-vous déjà utilisé des faux papiers ?
- 1) Qu'est-ce qui vous a paru le plus dur ?
- 1) Avez-vous déjà fait dérailler des trains ?
- 1) En voulez-vous encore aux Allemands ?
- 1) Souhaitez-vous ajouter une information qui vous semble importante ?

On ne peut demander mieux à des enfants de 10-11 ans, qui ont l'âge de nos arrière petits enfants.

La mémoire est la richesse historique la plus précieuse.

R. CASAS

CONCOURS DE LA RESISTANCE

Comme en 2005 la participation au concours a été satisfaisante.

10 établissements ont présenté des candidats :
Copies individuelles Collèges 70 participants de 5 établissements et 22 copies examinées
Copies individuelles Lycées 28 participants de 2 établissements et 14 copies examinées
Sept mémoires de Collèges par 28 élèves de 2 établissements, et trois mémoires de Lycées par 6 élèves de 1 établissement.

La Halle aux Grains étant occupée par un important Congrès, c'est dans l'Amphithéâtre de l'antenne Universitaire de Blois que s'est déroulée la distribution des prix.

Outre les nombreux livres offerts individuellement par les Personnalités présentes, tous les Lauréats qui les souhaitent se sont inscrits au voyage-pèlerinage, aux villages martyrs d'Oradour sur Glane et Maillé, du 26 au 28 août 2006.

Les associations qui financent le voyage sont : la F.N.D.I.R.P., l'A.N.A.C.R., l'A.F.M.D., l'A.D.I.F./F.N.D.I.R.; l'U.D.C.V.R. et M.E.R.

Un pot de l'amitié offert par la ville de Blois à tout l'assistance a permis des échanges intéressants entre élèves, Professeurs, Parents d'élèves, Responsables d'associations et Personnalités présentes.

Félicitations à tous les Lauréats qui seront des témoins de la mémoire pour les générations à venir.

...et à l'année prochaine !

A.D.I.F./F.N.D.I.R. 41
Y.GIET

Information : Le thème retenu pour 2007 par le Jury national est :

« le travail dans les camps de concentration »

A titre d'information, le Musée de la Résistance a offert, pour récompenser les lauréats du concours 2006:

- 16 cassettes vidéos *La Résistance en Loir et Cher*

- 36 ouvrages *Les Allemands dans la Résistance*, dons de Pierre Alban Thomas et du Musée.

L'APPEL DU 18 JUIN

66 ans plus tard, on commémore toujours le fameux Appel d'un certain général Charles de Gaulle, au micro de la B.B.C.

Les médias précisent que très peu de français l'entendirent, et pour cause ! Des milliers de réfugiés sur les routes, Pétain annonçant l'armistice, la fin des combats ; toutes les oreilles de France étaient tendues vers l'ancêtre de la télé, les postes de T.S.F. encore rares à l'époque.

En 66 ans j'ai rencontré trois personnes ayant entendu cet appel, pas plus. Cependant, tout le pays sut rapidement qu'un général traître et déserteur s'était enfui comme Thorez, à l'étranger, vers l'Angleterre cette fois, et osait, suprême insulte au Maréchal, appeler les français à la Résistance.

Or, curieusement, je fus l'un de ces rares Français à entendre cet appel devenu historique.

Coïncidence : le 17 juin 1940 au soir, avec ma mère et ma sœur nous arrivons de Blois, à bicyclette, à Bordeaux après 3 jours de route, partis le 15 aux premiers bombardements aériens.

Nous arrivons chez les cousins Aguilar, rue Molière à Pessac Mérignac, dans une banlieue d'où un général inconnu vient de décoller de la base aérienne. Les jeunes « affectés spéciaux » nous informent : oui, un général s'est envolé ce matin avec des officiers anglais et français (de Courcel). Il ne serait pas d'accord avec l'armistice de Pétain, et va prendre la tête de l'armée d'Afrique. Désormais les pistes d'envol sont condamnées par des herses.

Les jeunes témoins de l'envol ignorent si le général rebelle s'est dirigé vers Alger ou Londres, le mieux disent-ils est d'écouter les deux postes. Ce que feront les habitants de la rue Molière, dont les cousins Aguilar.

La nuit du 17 au 18 juin fut celle de la Luftwaffe et de ses Stukas, nombreuses victimes civiles. Les pistes d'envol de Mérignac n'ont plus besoin de herses, elles sont détruites. L'envol historique a été le dernier.

Nuit blanche restée dans mon souvenir d'adolescent de 14 ans.

Le soir du 18, enfin, nous entendons le fameux appel, en « zappant » d'Alger sur Londres. Mais 99% des français écoutent bien sûr le Maréchal, et pour cause, pour l'instant c'est lui le sauveur de la France.

Je n'ai retenu qu'une phrase de cet appel : « Il existe dans l'Empire des forces importantes qui n'ont pas encore donné ». Bien sûr, pour nous, l'Empire c'est l'Afrique, et l'armée d'Afrique va jouer un rôle important avec notre flotte intacte.

Hélas ! Il faudra attendre plus de deux ans.



De retour à Blois à bicyclette, nous passons par la zone non occupée, la zone « Nono », où mon père se trouve à Magnac Laval, avec les débris rescapés du 131^{ème} RI de Blois, et naïvement j'annonce aux sous officiers que j'ai entendu de Gaulle.

« Malheureux, garde cela pour toi, n'en parle à personne, de Gaulle est un déserteur, il a trahi le Maréchal » ! Pas moins.

De plus les anglais viennent de détruire notre flotte à Mers El Kebir

Nous étions entrés en zone « Nono » à Libourne, munis d'Ausweiss, nous en sortons à St Aignan sur Cher, où nous assistons à une scène pénible au passage du président Joseph PAUL-BONCOURT, qui revenait dans sa vallée du Cher après avoir quitté le parlement de Vichy, où il avait été l'un des 80 parlementaires à ne pas voter la confiance à Pétain. Il fut insulté par la foule des réfugiés, sa voiture couverte de crachats, qualifié de traître et de responsable de la défaite, et cela au poste de contrôle, sous le drapeau nazi. Ce furent les feldgendarmes allemands qui, impassibles, dégagèrent le véhicule. Ma mère a pleuré devant cette scène. Notre petit « Popaul » représentait pour elle la République, la voie juste. L'avenir allait le confirmer.

A Blois, la ville basse entièrement détruite par les Stukas, fumait encore, notre maison pillée, rafalée par les impacts d'une bataille de la Loire qui avait duré deux jours.

Mes premiers visiteurs : Gilbert AUBRY, André MAILLET (Polyte), Jacques JUTEAU, membres des Auberges de Jeunesse. Ces trois amis ramassent les armes abandonnées en bord de Loire et lisière de forêt par les tirailleurs qui avaient résisté deux jours. Ces trois hommes seront les premiers résistants de Blois. Ils n'avaient pas entendu l'Appel, mais ses « retombées pétainistes ». Tous trois seront déportés plus tard dans les camps de la mort, d'où seul Gilbert revint blessé et malade. Arrêté le 21 avril 1944, il connut les camps de Struthof et Dachau, et quitta ce monde volontairement exactement 50 ans plus tard.

POESIE

GLOIRE

*Ceux qui n'ont pas voulu se rendre
Ceux qui n'ont pas voulu se vendre
Les enfants couleur de patrie
Ont caché leur cœur sous la cendre
Dans la flamme cherché l'abri
Des salamandres*

*Où sont nos beaux amis Où sont
Hiver cet hiver nos garçons
Disent les filles solitaires
Qui nous chantera des chansons
Qui saurait longuement se taire
A leur façon*

*La mère entend Elle soupire
Faut-il toujours craindre le pire
Ils manquent peut-être de tout
Ont-ils assez pour se vêtir
Il faisait étrangement doux
Quand ils partirent*

*Pays profond Ciel clandestin
J'imagine mal leur destin
Ils dorment dans quelque mesure
Il fait froid quand vient le matin
Et le vent souffle sans mesure
Leurs feux éteints*

*D'autres toujours dans leurs maisons
Les yeux fixés sur l'horizon
Rêvent au chaud contre la montre
Sans craindre l'homme et la saison
Les patrouilles les malencontreuses
La trahison*

*La trahison bat le tambour
Fait du devoir un calembour
Et sous la livrée ennemie
Dit noir le blanc crime l'amour
Dit honneur quand c'est infamie
Nuit quand c'est jour*

*Nos fils n'ont pas cru l'étranger
Ils ont préféré le danger
Au harnais noir de son manège
Et quand la neige vint neiger
Songez qu'ils étaient sous la neige
Songez songez*

*France reprends ton droit d'aïnesse
Le monde enfin te reconnaisse
A l'audace de tes enfants
Et légendaire tu renaisses
France entre les bras triomphants
De ta jeunesse*

*Il n'est pas vrai qu'on nous vainquit
Notre sol ne fut pas conquis
Plus que l'Empire ou que la Corse
Patriotes gloire à ceux qui
Sont notre amour et notre force
Gloire au Maquis*

ARAGON,
la Diane Française

Hommage à nos amis disparus

A. MAILLET



G. AUBRY



J. JUTEAU



Les premiers ramasseurs d'armes

Nécrologie

:

Adieu à

Armel	JOURDAIN	Résistant - ami du Musée	NOYERS SUR CHER
Jacques	GUILBAUT	Résistant - déporté	ROMORANTIN
Yves	PERSILLET	Résistant - ami du Musée	VILLEFRANCOEUR
Jeannette	MENARD GOUNY	Résistante - amie du Musée	NOYERS SUR CHER
Pierre	VILPOUX «Blondel»	Ancien Président du Comité Local de Libération de Blois Résistant - Ami du Musée	
William	CORDELET	Ancien Résistant Ami du Musée	CHAUMONT SUR LOIRE
Bernard	LEZE	Ami du Musée	VINEUIL
Mme Hug	HARTER	Amie du Musée	ETATS-UNIS
Bernard	DAUDIN	résistant - Ami du Musée	VINEUIL
Mme Gilbert	JALON	Déportée - Résistante Amie du Musée	MEUSNES
René	ROUSSEAU	Résistant - CFAVV	LANDES DE GAULOIS
Jean	MORAND	Résistant - Ami du Musée	VINEUIL
Paulette	THEVES BRINAS	Résistante Déportée Ravensbrück	MONT PRES CHAMBORD
Michel	DUVAL	Ami du Musée	BLOIS
Pierre	DE PAULE	Résistant - CFAVV	BLOIS
Alexandre	FILO	Résistant -CFAVV	ROMORANTIN
Robert	HULAND	Résistant - Ami du Musée	MONTHOU SUR CHER

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES ET CASSETTES VIDEO DISPONIBLES

“La Résistance en Loir&Cher” (L.Jardel/R.Casas)	23 €	“Rol Tanguy”	28 €
“Les Volontaires de la Liberté” (R. Casas)	18 €	“Le Vendômois sous l’Occupation” (G. Rigollet)	18 €
“C’est le Chant du Maquis de Gâtine” (K. Fkatchouk)	15 €	“Mission Accomplie en 1944” (J.M.Delecluse)	10 €
“Notre Papa” (M. Aubry)	7,5€	“Ame et Cendres” (N. Leprat)	9,50 €
Les Allemands dans la Résistance (P. Thomas)	4 €	CASSETTES VIDEOS	
“D’Utah Beach aux Ardennes” (H. Harter)	18 €	“LA Résistance en Loir &Cher” (90mn)	23 €

NOS RAISONS D’EXISTER

Goethe disait: «Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre»

Cet avertissement de l’histoire nous fait obligation du devoir de mémoire.

Trop peu de régions ou départements possèdent de tels musées.

En réalisant ce musée, les survivants de la Résistance de Loir-et-Cher ont sans doute gagné leur dernière bataille contre l’oubli.

Frères, camarades, compagnons, citoyens, hommes et femmes de toutes familles spirituelles,
CE MUSEE EST LE VOTRE

REJOIGNEZ

«L’ASSOCIATION DU MUSEE DE LA RESISTANCE»

AIDEZ LE A VIVRE, à durer, à franchir les temps futurs où grandiront nos petits enfants.

**ADRESSEZ VOTRE ADHESION 2006 A NOTRE MUSEE
SUIVANT FEUILLET JOINT**

Déjà plusieurs centaines d’entre vous ont répondu.

MERCI